Archives parlementaires

Discours du citoyen Mézières, président du district, prononcé pour la fête d'inauguration du temple de la Raison à Châlons-sur-Marne, lors de la séance du 17 pluviôse an II (5 février 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Discours du citoyen Mézières, président du district, prononcé pour la fête d'inauguration du temple de la Raison à Châlons-sur-Marne, lors de la séance du 17 pluviôse an II (5 février 1794). In: Tome LXXXIV - Du 9 au 25 pluviôse An II (28 janvier au 13 février 1794) pp. 306-307;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1962_num_84_1_37055_t1_0306_0000_3

Fichier pdf généré le 15/05/2023

parons point à la leur. Citoyens, voilà les pensées que la raison inspire déjà à tous les peuples. Encore 40 jours, donc et peut-être la raison aura par-tout renversé les trônes des rois et remplacé les idôles dans tous les temples dont la superstition a souillé la surface de la terre. Oui encore 40 jours et peut-être ne professerons-nous plus dans tous nos temples que le culte de la raison et de celui de la patrie.

O vous à qui nous devons ce changement subit, Marat, Pelletier, Rousseau, Voltaire, oubliez les horreurs des persécutions que tous les genres du despotisme vous ont suscitées. Mais hélas! pourquoi n'y a-t'il que vos images qui puissent être les témoins de nos transports, des hymnes que nous allons chanter pour honorer votre opiniâtre vertu, votre incorruptibilité, votre triomphe. Ah! si vos manes pouvoient avoir le sentiment de notre allégresse, avec quel plaisir nous leur dirions: visitez fréquemment ce temple, c'est un nouveau panthéon, où ils seront honorés; tous les Français qui aiment la vérité vont désormais s'y réunir tous les jours pour chanter vos vertus, votre courage, votre dévouement, votre mort patriotique; ils y chanteront leur tendresse, leurs regrets, leurs larmes, leur reconnaissance.

Si les arts, si les lettres ont trouvé des sujets pour s'exercer sous le règne du despotisme, et s'ils y ont acquis de la gloire, quelle carrière s'ouvre aujourd'hui devant eux pour exercer leurs talens: quel beau sujet que la comparaison de la France monarchique avec la France libre; combien d'époques glorieuses à décrire. Quel changemens dans la situation des hommes et des choses. Que d'inestimables bienfaits à transmettre à la postérité si l'on écarte de ces ouvrages patriotiques, le monstrueux assemblage de la vérité et du mensonge. Ah! périssent à jamais ces talens qui n'ont de valeur que par l'imposture, les Français sont des hommes. Ils ne doivent que des anathêmes aux réligions et aux arts mensongers.

Point de mensonge, car il importe que nos descendants sachent qu'il existoit parmi nous des classes opprimantes et opprimées; qu'il existoit entre le Français et le Français une haîne, une jalousie de rang qui les empêchoient de s'appeller frères. Qu'il existoit une multitude de tyrans, tous dépendants de celui qui occupoit le trône, et qui à leur tour faisoient dépendre d'eux la grande masse des citoyens; qu'il existoit une réligion qui opprimoit les autres au nom du ciel; que ses prêtres, fourbes, hypocrites, voluptueux abhorroient la vérité, n'avoient que de fausses vertus et vivoient dans la plus scandaleuse débauche; il faut qu'ils sachent enfin combien il nous en a coûté d'efforts pour consacrer ce temple à la raison.

Philosophes courageux vous avez été les instituteurs de ce peuple dont la réputation commence à remplir l'univers. C'est vous qui l'avez rendu à la Liberté. O Marat! qui dans ces derniers tems de crise a montré plus d'énergie, qui a couru plus de dangers, hélas! son ame s'est roidi contre tous les obstacles, a bravé tous les périls, et Marat a été enlevé au peuple dont il étoit l'ami et qui ne lui a pas toujours rendu assez de justice. Nous aurions cherché en vain dans les histoires anciennes un héros auquel nous aurions voulu qu'il ressemblât; notre révolution n'ayant point eu de modèle dans celles qui l'ont précédée, pourrions-nous y trouver un homme qui pût être celui de l'ami du peuple?

O Brutus, tu avois écrasé un tyran, mais Marat à la mort du tyran a ajouté celle de la tyrannie qui ta survécu, qui écrase encore et avilit les descendants des Romains. Qu'étoit-ce encore que Brutus? L'assassin de l'oppresseur du sénat qui rivalisoit d'autorité avec Cézar, mais qui ne vouloit l'autorité que pour lui. Si je comparois Brutus à Marat, je ne verrois dans le premier que le défenseur des patriciens de Rome; Marat, au contraire fut le défenseur du peuple, parce qu'il fut celui de la Liberté, de l'Egalité, de la raison, l'ennemi des patriciens qui nous opprimoient.

Société populaire, c'est à-toi particulièrement à sentir, à apprécier cette distinction, parce que c'est dans ton sein que tes concitoyens vont se former à la morale publique. Te voilà d'avance l'apologiste des citoyens qui ont bien mérité de la patrie, l'institutrice de tes contemporains et de la génération qui va nous remplacer. Ne perds pas de vue que ces voutes dédiées à la raison, ne rendroient aujourd'hui qu'à regret les expressions du mensonge et celles de l'hypocrisie. La divinité que tu vas honorer et faire adorer ici seroit offensée de leçons contraires à ses bienveillantes inspirations, à son essence immuable. Tu dois prendre l'engagement de n'y annoncer que des vérités, de n'y enseigner que les droits de l'homme, de n'y défendre que les opprimés, et enfin de ne jamais rien faire qui puisse outrager la raison.

[*Discours du c*$_n$ *Mezières, présid. du district.*]

Chers concitoyens, ce grand jour sera à jamais mémorable pour les Châlonnais; c'est en ce jour que la Raison s'élève un Temple sur les ruines des préjugés superstitieux, que tous les cœurs se sentent animés d'une nouvelle vigueur à l'aspect de ce changement subit. Et toi! être indéfini et incompréhensible, achèves d'arracher le bandeau de l'ignorance, qui depuis si longtems a retenu nos aïeux dans les fers; elles sont enfin brisées, ces chaînes qui pesoient sur nos têtes; oui certes elles le sont! ces chaînes forgées par les tyrans de toute espèce, qui sous prétexte de nous enseigner une prétendue réligion à laquelle ils ne croyoient pas, s'engraissoient de la sueur des malheureux qu'ils tenoient enchaînés. Mais enfin, (grâce à nos Législateurs Montagnards), leur règne est passé, et nous entrons dans celui de la Raison.

La liberté que nous avons reconquis, est le premier avantage remportés par la Raison; l'idée seule de la liberté doit toucher tous les cœurs sensibles, elle doit les pénétrer de douleur sur le passé, d'admiration sur le présent, et de joie sur l'avenir; cette liberté, qu'il est nécessaire de connoître pour en sentir tout le prix, est défigurée, morcelée de toute part, par les ennemis du bien public; les aristocrates, les modérés, et principalement les prêtres, veulent dégoûter le peuple de cette liberté qui fait notre bonheur, ils la présentent sous des figures hideuses, et cherchent à la faire dégénérer en licence; fatal à la liberté même, ils s'adressent sur-tout aux égoïstes, aux lâches et aux fanatiques. Ah Citoyens! s'il s'en trouvoit encore parmi nous qui soient dans le cas de se laisser surprendre par ces imposteurs, pénétrez vos cœurs de cette pensée: la liberté consiste à faire tout ce qui ne

Persée creative commons BY: $ =

nuit pas au bien général, et cette idée seule doit vous faire sentir tout le prix de la liberté.

Je dirai à l'égoïste, prétends-tu qu'il te sois libre d'accaparer les danrées de première nécessité, de les réserver dans tes magasins, de les laisser dépérir en les gardant jusqu'à ce qu'elles montent à des prix énormes, auxquels le pauvre ne pourroit plus atteindre pour t'amasser des biens immenses. Non, tu n'as pas cette liberté, parce que ton vil intérêt nuit au bien public; tu devrois rougir de cet intérêt criminel, et renoncer à ces idées d'amasser de grandes richesses qui le plus souvent empoisonnent la vie de ceux qui les possèdent! Il faut en ce jour te familiariser avec la raison, te conformer aux loix, te faire un plaisir de te rendre utile à tes concitoyens, alors tu t'en verras aimé, et tu sentiras la douce satisfaction de jouir de la liberté.

Et toi lâche! crois-tu (d'après les avis infâmes que tu as reçu), crois-tu dis-je, que tu dois rester dans l'indolence, tandis que nos frères versent leur sang pour nous; non, l'intérêt général t'appelle à la face de l'ennemi, les manes de nos frères morts pour la patrie, bien loin de te donner une frayeur coupable, te doivent faire entrer dans une juste colère qui te fasse à l'instant avoir honte de ton insouciance et de ta lâcheté. Nous devons nous sentir tous frémir d'horreur au seul souvenir que le sang de nos frères nous crie vengeance, et pénétré de cette idée (excepté ceux que les devoirs indispensables pour l'intérêt public retiennent à leurs postes), tous devroient jurer de partir à l'instant, et de ne rentrer dans leurs foyers que lorsqu'ils auront exterminé le reste de nos ennemis, et consolidé notre sainte liberté; oui, mes concitoyens, nos cœurs s'enflamment de cette pensée, et jurons tous de vaincre ou de mourir.

Et toi fanatique! l'horreur du genre humain; toi qui te laisses induire en erreur par les prêtres, apprends qu'ils te trompent ces vils imposteurs, ces monstres qui cherchent à t'expliquer ce qu'ils n'entendent pas, qui profitent de ta crédulité pour envahir ton bien, tes droits et ta liberté, tu les vois prêcher la pauvreté, tandis qu'ils se rendent maîtres des plus grandes fortunes; tu les vois prêcher l'abstinence, sortant d'une table garnie des mets les plus recherchés; tu les vois prêcher l'humilité, tandis qu'ils ne sont pétris que d'orgueil; je en prétends pas ne parler que des prêtres soi-disant catholiques, mais de tous en général; toutes les réligions sont des impostures, tous les prêtres trompent le peuple, parce que tout ce qu'ils enseignent sont des fourberies.

Que sers la religion, ou pour mieux dire le fanatisme? il a servi à faire les Vêpres Siciliennes, le massacre de la Saint-Barthelemy, et de nos jours, il sert à faire les horreurs de la Vendée. Oui, c'est vous prêtres opiniâtres! c'est vous traîtres! c'est vous scélérats! qui êtes les auteurs de la mort de tant de milliers d'hommes péris dans cette malheureuse Vendée, à Lyon, à Toulon, et par-tout ailleurs, et si ce dieu que vous dites vengeur des crimes, étoit tel que vous le dépeignez, il auroit dès-long-tems exterminé jusqu'au dernier de vous: vous êtes la cause de tous nos maux; c'est vous qui soufflez de toutes parts le feu de la révolte; c'est vous qui avez excité le peuple à tous les écarts auxquels il s'est porté; c'est vous enfin, qui retardez le bonheur que nous attendons de notre Constitution Républicaine: mais la raison nous servira désormais de guide, nous vaincrons malgré vos efforts, et nous vous dirons: allez proscrits! allez ailleurs chercher des dupes! votre regne n'est plus parmi nous.

Et vous, mes concitoyens, mes freres, mes amis, s'il y en a encore quelques-uns d'entre nous qui conservent quelques restes de fanatisme, qu'ils s'en dépouillent à l'instant, qu'ils rentrent en eux-mêmes, et qu'ils jurent en ce moment un amour éternel à la Raison.

Enfin, le regne des tyrans et du fanatisme a fait place au regne de la Raison et de l'Egalité, nous pourrons nous-mêmes adresser nos prieres au hasard à l'auteur de la nature que nul d'entre nous ne doit chercher à connoître, et notre déesse favorite sera la Raison; les tyrans ne seront plus maîtres de nos corps, de nos biens et de notre industrie; les vertus et les talens du peuple ne resteront plus dans l'oubli: le plus pauvre pourra être élevé aux premiers emplois, lorsqu'il en sera jugé digne par ses concitoyens; nous ne ferons plus qu'un peuple de freres; chacun de nous se fera un plaisir de se rendre utile; et à qui sommes-nous redevables de ce bonheur? c'est à toi seule, Déesse de la Raison, oui c'est à toi seule, et toi seule recevras à l'avenir tous nos vœux; toi qui sort de la Montagne pour s'étendre sur toute la surface de la terre, nous ne détournerons la vue de dessus toi, que pour jetter nos regards sur cette montagne, et à l'avenir tous les peuples de l'univers dirons; Vive la Raison! Vive la Montagne! et Vive la République!

[Discours du repr. Pflieger.]

De tous les phénomènes dont, depuis quatre ans, nous sommes les heureux témoins, un des plus grands sans doute, est la victoire que remporte aujourd'hui la raison sur ces antiques préjugés, qui pendant tant de siècles fascinèrent les yeux aveuglés de nos Pères. De tous côtés des hommes se déclarant libres, recouvrant leurs droits si long-tems oubliés, pulvérisant la verge de fer du fanatisme, et le masque hideux de la supperstition de la même main qu'ils brisent les sceptres des Tyrans, voilà ce que font les Français, voilà l'étonnant spectacle qu'ils offrent aux yeux des despotes épouvantés et tremblants.

Citoyens de Chaalons, vous concourez en ce jour à ce grand prodige, et je me félicite de participer à la fête solemnelle qui nous rassemble; je serai votre organe près la Convention nationale; je lui dirai que j'ai vû un Peuple de frères qui abjurant toutes les erreurs, ont consacré un temple à la seule divinité qui devrait régir l'univers, à la Raison.

Je lui dirai que la pompe la plus auguste accompagnoit cette touchante cérémonie; je lui dirai enfin, que tous les habitans d'un Cité célèbre dans les annales de la superstition se dégageant tout-à-coup de ses tristes liens, ont en présence du Ciel, au pied de l'Autel des Hommes libres, dans un édifice que l'ignorance consacroit autrefois à la sotise, solemnellement juré de ne reconnoître d'autre divinité que l'Egalité, de n'avoir d'autre fanatisme que celui de la Liberté, qui est celui de tous les vrais Républicains, de tous les Français.